

Séminaire d'Histoire et d'Archéologie des Mondes Orientaux (SHAMO), 2012 - 2013

De la maison à la ville dans l'Orient ancien : bâtiments publics et lieux de pouvoir

Textes édités par

Cécile Michel
CNRS – ArScAn-HAROC

SOMMAIRE

Introduction (<i>Cécile MICHEL</i>)	p. 87
Bâtiments publics au III^{ème} millénaire	p. 89
L'apparition des palais au Levant méridional au Bronze ancien et sa signification (<i>Pierre De MIROSCHEJJI</i>)	p. 91
La gestion de la construction publique sous la Troisième dynastie d'Ur (<i>Martin SAUVAGE</i>)	p. 103
Palais et temples à Mari	p. 117
Au cœur du pouvoir à Mari : le massif rouge et le temple du « Seigneur du Pays », enjeux et résultats des nouvelles recherches conduites à Mari 2006-2010 (<i>Pascal BUTTERLIN</i>)	p. 119
Le sanctuaire du « Seigneur du pays », les temples et le palais à Mari au III ^{ème} millénaire : apport des inscriptions lapidaires (<i>Camille LECOMPTE</i>)	p. 131
Le palais bédouin à Mari : royauté urbaine et chefferie tribale (<i>Marcelo REDE</i>)	p. 139
Architecture de prestige et palais en Anatolie	p. 149
Architecture de prestige et matérialisation du pouvoir en Anatolie occidentale au Bronze ancien (III ^{ème} millénaire) (<i>Béregère PERELLO</i>)	p. 151
L'organisation du palais de Kaneš d'après la documentation textuelle (<i>Cécile MICHEL</i>)	p. 161
Le palais de Nuzi	p. 175
L'intendant du palais (<i>šakin bīti</i>) à Nuzi (<i>Philippe ABRAHAMI</i>)	p. 177
L'organisation du palais de Nuzi d'après les données archéologiques (<i>Laura BATTINI</i>)	p. 193
Palais assyriens et babyloniens du I^{er} millénaire	p. 207
Construction, destruction et rénovation : le palais de Babylone au I ^{er} millénaire av. J.-C. (<i>Laura COUSIN</i>)	p. 209
Bâtiments Publics et lieux de pouvoir dans les bas-reliefs néo-assyriens (<i>Nicolas GILLMANN</i>)	p. 217

LE SANCTUAIRE DU « SEIGNEUR DU PAYS », LES TEMPLES ET LE PALAIS À MARI AU III^{ème} MILLÉNAIRE : APPORT DES INSCRIPTIONS LAPIDAIRES

Camille LECOMPTE

CNRS, ArScAn – VEPMO

camille.lecompte@mae.cnrs.fr

La découverte en 2009 du Temple de *Bēl-mātim* ne contribua pas seulement à améliorer notre connaissance de l'organisation du Massif Rouge, mais, par la mise au jour de statues d'orants inscrites, permit également d'enrichir le corpus de la documentation de l'époque dite Ville II de Mari (environ 2600-2300, correspondant en Mésopotamie méridionale à la fin de l'époque présargonique) et d'envisager de nouvelles études philologiques. Nous souhaitons ici présenter en premier lieu les quatre inscriptions de la campagne de 2009 qui permirent l'identification de ce sanctuaire, puis envisagerons une synthèse sur le corpus lapidaire qui prend en compte deux aspects liés à la problématique des temples et bâtiments de pouvoir dans la ville présargonique de Mari, sur laquelle nous ne disposons que d'informations encore éparpillées. Il sera alors possible de dresser un bilan sur le panthéon de Mari ainsi que sur les temples dont les divinités furent identifiées, et d'évaluer l'état de nos connaissances sur la dynastie de Mari et le palais au regard des inscriptions votives.

LES INSCRIPTIONS DU TEMPLE DU « SEIGNEUR DU PAYS »

Quatre des statuettes découvertes dans le lieu saint comportaient des inscriptions qui s'avèrent, par leurs caractéristiques graphiques et linguistiques, parfaitement cohérentes avec celles jadis publiées par G. Dossin et A. Parrot¹. Le lot présente un nouvel exemple de dédicaces votives présargoniques inscrites sur des statues d'orants, qui, datant de la Ville II, sont sans doute contemporaines de la majeure partie des autres statuettes de Mari. Ces inscriptions se trouvent malheureusement dans un état de conservation très dégradé et sont si érodées qu'elles suscitent de profondes difficultés pour leur lecture. La mieux conservée est celle d'une statue dédiée par *Il-mēšar*² (statuette IX E 48 SE 8 : TH 09.05. fig. 1) :



Fig. 1 : Statue d'*Il-mēšar*,
(Mission archéologique française de Mari).

THÈME VIII

¹ Les inscriptions de Mari firent l'objet de plusieurs éditions, notamment Dossin 1967, pour le corpus le plus important, celui des temples dits de Ninni-zaza et Ištarat, Parrot, 1956 pour les inscriptions du Temple d'Ishtar et Parrot, 1965 pour celles du palais ; l'édition la plus complète reste à l'heure actuelle celle de Gelb et Kienast, 1990 : 3-26. Pour plus de commodité, nous renvoyons pour les références aux inscriptions à l'index établi par Kienast et Sommerfeld, 1994, afin d'alléger les citations.

² Voir également le commentaire consacré à cette inscription dans Butterlin et Lecompte, à paraître.

Colonne I.

- | | |
|--|-------------------------------------|
| 1. [I]l-me-šar | <i>Il-mēšar,</i> |
| 2. DUMU I-dur ₂ -š[um ₂ ?] | filis d' <i>Iduršum/Ikušum</i> (?), |
| 3. GAL NI[MGIR] | grand héraut, |

Colonne II.

- | | |
|--------------------------------------|-----------------------|
| 1. DUL ₃ -su ₃ | sa statue |
| 2. LUGAL DINGIR KALAM | pour <i>Bēl-Mātim</i> |
| 3. SAG.RIG ₉ | il a offert. |

Les autres inscriptions sont malheureusement bien plus fragmentaires et ne permettent guère que de déceler quelques signes :

IX E 48 SE 6 (TH 09.05) :

- | | |
|--|-----------------------|
| 1'. [...] ¹ RU ? ¹ | [...] |
| 2'. ¹ DUL ₃ -su ₃ | sa statue |
| 3'. ¹ IGI ¹ - ¹ me ¹ | en face |
| 4'. LUGAL.DINGIR.KALAM | de <i>Bēl-mātim</i> , |
| 5'. ¹ LAGARgunû ? ¹ -DU | il a dressé. |

IX E 48 SE 15 :

- | | |
|---|--------------------------|
| 1. [i ?]- ¹ TI ¹ -LUM | <i>Iddinum/Tīlum</i> (?) |
| 2. [L]UGAL.[DINGIR.KALAM] | pour <i>Bēl-mātim</i> |
| 3. [DU]L ₃ -su ₃ | sa statue |
| 4. SAG.[R]IG ₉ | il a offert. |

IX E 48 SE 9

[...] / 1'. [Na/dam ?]-gar₃ [...]

Trois de ces inscriptions sont, par conséquent, clairement dédiées au dieu LUGAL.DINGIR.KALAM, autrement connu comme *Bēl-mātim*, « seigneur du pays » et indiquent que les vestiges mis au jour se rattachaient au sanctuaire de cette divinité. La documentation de Mari mentionne à de nombreuses reprises ce dieu : attesté dans une inscription d'une statue venant du Temple de Nini-zaza vouée par le prêtre *pāšišum* de *Bēl-mātim*³, il figure ensuite dans le corpus textuel de l'époque dite des šakkanakku, mais sous les graphies ⁴LUGAL-ma-tim/tin. En dépit des débats sur son identité, il semble désormais établi que l'on doit voir, sous *Bēl-mātim*, une figure de Dagan au III^e millénaire, qui ne serait guère plus attestée à époque amorrite que dans le *Panthéon de Mari*⁴, Dagan étant alors noté comme tel. *Bēl-mātim*, également connu dans les archives royales d'Ebla, témoigne d'une cohérence culturelle entre les sphères syriennes et nord-mésopotamiennes,

³ Voir l'édition de l'inscription par Dossin, 1967 : 311.

⁴ Sur *Bēl-mātim*, voir notamment Jacquet, 2009 : 163-165 ; Butterlin et Lecompte, à paraître. On rappellera ici que Durand, 2008 : 204 et 673, envisagea en revanche une identification de *Bēl-mātim* avec Addu d'Alep.

conformément au concept établi par Gelb de « civilisation de Kiš »⁵. Cette divinité est toutefois notée dans les archives d'Ebla sous une forme différente, ^dBE-*ma-tum/tim*, comportant par conséquent le signe BE pour l'akkadien *bēlum*, qui met en valeur l'existence d'un certain particularisme mariote dans l'usage de LUGAL. On observera ici que le formulaire de l'inscription, les termes employés (ainsi le signe DUL₃ en lieu et place du terme sumérien alan pour « statue », et l'expression IGI^{me} pour *qidme*, « devant »⁶) et l'anthroponymie témoignent des caractéristiques culturelles de Mari au III^e millénaire au même titre que les autres inscriptions. L'anthroponyme *Il-mēšar*, qui occupe dans cette inscription la fonction, principalement attestée en Mésopotamie du sud, de gal nimgir, est par ailleurs connu d'un sceau de Mari provenant du temple d'Ištar ainsi que de textes administratifs, d'une date légèrement postérieure, sous la graphie DINGIR-*me-šar*, sans que l'on ne puisse établir s'il s'agit de la même personne ou d'homonymes ; il en va de même du nom de son père que l'on reconstitue en *Iduršum*, conformément à la documentation administrative et à l'occurrence d'un texte⁷. La découverte de ces inscriptions permet également de fixer un jalon dans l'évolution urbaine de Mari, dans la mesure où le temple de *Bēl-mātim*, correspondant à l'époque dite des šakkanakku au « Temple aux lions », connu dans la suite du III^e millénaire d'importantes modifications liées aux travaux menés dans ce quartier.

LES TEMPLES, LES DIEUX ET LES INSCRIPTIONS

Le corpus lapidaire de Mari comprend par ailleurs un ensemble conséquent d'inscriptions – l'un des plus importants de la Mésopotamie du III^e millénaire – qui figurent sur des statues ou des objets votifs tous retrouvés dans des temples ou des bâtiments publics.

Origine des inscriptions votives

« Palais » de Mari	2
Temple d'Ištar « virile »	7
Temple de « Ninni-zaza »	22
Temple « d'Ištarat » (Basurrat)	5
Temple de <i>Bēl-mātim</i>	4

Ce sont donc les divinités de quatre des temples présargoniques qui peuvent être identifiées grâce à ces inscriptions, permettant ainsi de mieux comprendre l'organisation urbaine de Mari et de définir la place des différents dieux dans le panthéon. Du palais de Mari provient la seule attestation connue dans les inscriptions d'un temple, celui de Dumuzi, écrit e₂-^dAma-ušum-gal, alors que les archives présargoniques témoignent notamment de l'existence du temple d'*Ilḫalam*⁸. Cet espace sacré dévoué à Dumuzi, qui se trouvait dans le palais, témoigne d'ailleurs de l'identification de la figure royale avec le dieu-pasteur⁹. L'ensemble des inscriptions liées à Mari, dont le contexte de découverte n'est malheureusement pas toujours connu avec précision, complète nos informations sur les divinités honorées dans cette cité.

⁵ Gelb, 1982 ; sur le rattachement des inscriptions du Temple de *Bēl-mātim* à la « civilisation de Kiš », voir Butterlin et Lecomte, à paraître.

⁶ Sur cette expression, voir Steinkeller, 1984.

⁷ À propos de ces noms propres, voir Butterlin et Lecomte, à paraître, comportant les références citées ici. Le nom d'*Idursum* put être reconstitué grâce à un parallèle se trouvant en Charpin, 1987 : 81, texte n°22.

⁸ Voir Charpin, 1987 : 71, texte n°6.

⁹ Charpin, 2008 : 222.

Le panthéon de Mari d'après les inscriptions présargoniques

Inscriptions	TMH 07- T9	Archives de Mari ¹	Archives d'Ebla ²
Ama-ušum-gal	Ama-ušum-gal		
<i>Basurrat</i>			
Enlil			
<i>Ištar</i> « virile »		<i>Aš-tar₂</i>	<i>Ištar</i>
« Ninni-zaza »	INANNA.ZA.ZA	<i>Ištar-šar-bat</i>	<i>Ištar-ša-ar-ba-at</i>
<i>Ištar-qištim / šarbat</i>			
LUGAL DINGIR. KALAM	LUGAL DINGIR. KALAM	LUGAL [DINGIR. KALAM?]	^d BE-KALAM- <i>tim/tum</i>
<i>Nārum</i>			
<i>Nin-ta₂-ra-at</i>			
Nin-ZI <i>WA-ra-NE.KI</i>			
Šamaš	Šamaš		Šamaš

Observons ici que les inscriptions votives des objets et statues dédiés à Nin-ta₂-ra-at et Ištar-qištim furent en réalité trouvées dans le temple de « Ninni-zaza », témoignant sans doute de l'identité d'une même divinité figurant sous divers noms ou graphies. Contrairement à l'époque amorrite, documentée par une masse abondante de textes administratifs, de bordereaux et de diverses archives relatives aux offrandes livrées aux divinités et à leurs temples, nous ne disposons, pour l'époque présargonique, que de maigres informations sur le régime des dons et sacrifices. Il convient toutefois de souligner qu'une tablette de Mari récemment publiée par Cavigneaux, TMH7-T9, d'une date antérieure à la majeure partie des archives administratives, consiste en une liste d'offrandes adressées à diverses divinités, dont certaines sont identiques à celles attestées dans le corpus lapidaire¹⁰. De même apprend-on des inscriptions que la hiérarchie administrative des temples se composait de « prêtres » sanga et *pāšišum*, c'est-à-dire « oint », tandis que les souverains Išgi-Mari et Ikūn-Šamaš portaient le titre de « grand vizir d'Enlil », ensi₂-gal ^dEn-lil₂.

Le panthéon de Mari, tel qu'il est reflété dans le corpus lapidaire, demeure néanmoins quelque peu problématique et semble occuper une place spécifique au regard des sources administratives présargoniques et à plus forte raison des époques postérieures : plusieurs divinités s'avèrent en effet n'être attestées que dans les inscriptions ou doivent figurer dans d'autres sources sous une graphie distincte. Ainsi, nous avons observé que LUGAL.DINGIR.KALAM semble devoir être tenu pour une variante de Dagan aux époques postérieures. INANNA.NITA suscita également quelques difficultés et fut interprétée soit comme un dieu mâle, Aštar, équivalent d'Aštarat, soit, hypothèse plus vraisemblable, comme l'Ištar « virile », les arguments de Marchesi et Marchetti sur ce sujet permettant désormais d'écarter tout doute¹¹. « Ninni-zaza » et Basurrat, deux des divinités du panthéon de Mari dont les noms soulevaient de semblables incertitudes relatives à leur identification, semblent désormais pouvoir être mieux définies. Colonna d'Istria estime ainsi que « Ninni-zaza » doit recouvrir une graphie spécifique pour Ištar Šarbat et reposerait sur un jeu phonétique autour de valeurs ambivalentes du signe ZA, qui serait employé d'une part pour /ša/ et d'autre part comme représentation du chiffre quatre en akkadien, *erbum*, l'ensemble INANNA-ZA.ZA étant alors à interpréter en ša+arbat¹². La divinité Ištar-qištim, uniquement attestée en l'une des inscriptions de Mari, serait sans doute identique à cette dernière. En prenant en compte le panthéon plus tardif de Mari, nous suggérons par ailleurs que Basurrat correspond éventuellement à l'Ištar du Bišri, la célèbre montagne de la région de Mari orthographiée, lors

¹⁰ Cavigneaux, à paraître.

¹¹ Marchesi et Marchetti, 2011 : 185, note 7.

¹² Charpin, 2008 : 221 avait déjà évoqué la possibilité qu'Eštar-šarbat fût « la lecture vraisemblable de Ninni-zaza ». Nous donnons ici les résultats d'une étude en cours et à paraître : Colonna d'Istria L. et Lecompte C. : À propos de deux divinités de Mari : suggestions d'identification de Basurrat et « Ninni-zaza ». Cette étude développera également les arguments relatifs à l'identification de Basurrat.

de l'époque akkadienne et de Gudea, Ba-sa-ar et Ba₁₁-sal-la¹³. Restent encore à résoudre les énigmes des divinités Nin-ZI de la localité de Warane et Nin-ta₂-ra-at, qui constituent également des hapax théonymiques.

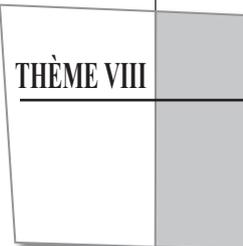
ROIS ET STATUES

Deux des statues inscrites de Mari furent mises au jour dans le Palais, dont on a vu qu'il ne se composait pas uniquement d'un bâtiment de pouvoir mais comportait également un espace sacré. Malheureusement, aucune de ces deux statues, qui semblent dédiées par des particuliers, ne donne le moindre indice sur les rois de l'époque. L'organisation, notamment économique, du palais de Mari à l'époque présargonique, est principalement connue par les archives administratives, qui ne firent l'objet que de peu d'études. Les inscriptions permettent de compléter cette documentation, dans la mesure où elles nous révèlent l'existence d'une hiérarchie palatiale et nous donnent même le nom des « intendants » du palais.

Liste des fonctions palatiales attestées dans le corpus des inscriptions de Mari.

Fonctions auliques	sagi : échanton	<i>Suwēda</i> - x (INANNA.ZA.ZA)
	nar maḥ : maître chantre	Ur-Nanše
	ugula e ₂ -gal : intendant du palais	<i>Mi₂-ma-ḥir-su₃</i>
	gal nimgir : grand héraut	<i>Il-Mēšar</i>
	TUŠ IGI ME-su ₃ : résidant face au roi	<i>Arrā-il</i>
Autres titres d'administrateurs ou honorifiques liées à la cour	ugula e ₂ lugal in <i>Ḥa-da</i> ^{ki} : intendant du palais à Ḥada	x (INANNA.ZA.ZA)
	nu-banda ₃ : inspecteur	Ebiḥ-II - Kin-URI
	dub-sar maḥ : maître scribe	<i>I-pum-šar</i>

De même, connaît-on à travers ce corpus d'inscriptions les membres de l'entourage royal : deux femmes de souverains, Al₆-ma et Pa₄-ba₄, des membres de la famille royale, Kūn-dūri et Gul-la, frères respectivement de NI-zi et d'Enna-Dagan¹⁴, et divers proches, tel Arrā-il, « courtisan » sous Ikūn-Šamaš. Les documents administratifs issus des bureaux du palais de Mari ne mentionnent en revanche explicitement aucun des souverains y ayant régné ni même les personnes appartenant à l'entourage royal. Les noms des rois de Mari sont, à vrai dire, attestés par trois types de sources d'époque présargonique, que l'on peut bien sûr comparer à la fameuse *Liste Royale Sumérienne* : les inscriptions des statues vouées par diverses personnes de Mari mentionnent en premier lieu le nom des souverains sous lesquels elles furent créées ou pour la vie desquels elles furent dédiées ; les sceaux royaux témoignent par ailleurs de l'activité des souverains ayant régné sur Mari ; enfin, les archives administratives d'Ebla, notamment la fameuse lettre d'Enna-Dagan¹⁵, rapportent le nom de certains des rois dits lugal et en de Mari contemporains des rois éblaïtes. La reconstitution de l'histoire politique de Mari passe par conséquent par un recoupement entre ces différentes sources, dont l'interprétation reste toutefois délicate. Si Archi et Biga proposèrent, dans leur étude fondamentale sur les dernières années du royaume d'Ebla, un cadre chronologique synchronique entre les successions royales d'Ebla et Mari¹⁶, les sceaux publiés par Beyer¹⁷ permirent d'affiner cette ébauche chronologique, que prirent en compte Marchesi et Marchetti¹⁸. Ces deux auteurs rectifièrent en effet un certain nombre de données, en particulier la place d'Iku-Šamaš, qui, en dépit de l'apparence archaïque de la statue vouée sous son règne par Arrā-il, doit, en raison de son titre ensi₂-gal^dEn-lil₂, uniquement attesté sous Lugalzagesi et Sargon, avoir vécu



¹³ RGTC 1 : 26. Rappelons également que, sous la troisième dynastie d'Ur, ce toponyme se trouve sous la graphie Ba-ša-ar, RGTC 2 : 26.

¹⁴ Steinkeller, 1984 : 34.

¹⁵ Fronzaroli, 2003 : texte 4.

¹⁶ Archi et Biga, 2003.

¹⁷ Beyer, 2007.

¹⁸ Marchesi et Marchetti, 2011 : voir notamment 139 et 184.

dans un laps de temps similaire. La reconstruction de Marchesi et Marchetti peut à son tour être améliorée ou faire l'objet de nouvelles suggestions, prenant notamment en compte les particularités philologiques comme les aspects plus archéologiques. Ainsi, la statue d'Išgi-Mari, comportant la préposition orthographiée *a-na*, « pour », s'oppose tant aux archives de Mari, où l'on trouve *iš*, qu'aux archives d'Ebla où sont employées la graphie *'a₅-na* et la forme dialectale *si-in*, et témoigne d'un règne postérieur aux autres souverains attestés. C'est pourquoi, contrairement à Marchesi et Marchetti, nous estimons qu'Išgi-Mari pourrait bel et bien avoir été l'ultime souverain de Mari avant sa conquête du fait de Sargon.

Table chronologique : synchronisme relatif des souverains de Mari, d'Ebla et de Mésopotamie du sud¹⁹

Rois de Mari	Rois d'Ebla	Rois de Mésopotamie méridionale
	Agur-Lim	
	Abur-Lim	
Ikūn-Mari (I)	Ibbi-damu	
Ikūn-Šamagan (I)	Bagga-damu	
	Enar-damu	
Anubu, en de Mari (I ?-E=EN)	Išār-malik	
Sa'um, en de Mari (E=EN)	Kūn-damu	
Ištup-Išār (E=EN)	Adub-damu	Enmetena ?
Iblul-il (E+EN-I)	Igriš-ḫalab	
Ni-zi (E-I)	Irkab-damu	
Enna-Dagan, en de Mari (E+EN)	Išār-damu	
Ikun-išār, en de Mari (E-S ?)		En-ša ₃ -kuš ₂ -an-na
Ṭabdār (E-AM ?) Iškur-dar (S)	Destruction d'Ebla	IriKagina / Lugal-za ₃ -ge-si Sargon
Ikūn-Šamaš (I-S ?) Išgi-Mari (I-S-AM ?)		

¹⁹ Les lettres suivant les noms des souverains de Mari sont des abréviations relatives aux attestations de ceux-ci ; I : inscriptions ; E : archives d'Ebla ; EN : lettre d'Enna-Dagan (E=EN, attesté uniquement dans la lettre d'Enna-Dagan, E+EN, attesté dans les archives d'Ebla et dans la lettre d'Enna-Dagan) ; S : sceaux ; AM : archives administratives de Mari.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- ARCHI A. et BIGA M. G. 2003. A Victory over Mari and the Fall of Ebla. *Journal of Cuneiform Studies* 55 : 1-44.
- BEYER D. 2007. Les sceaux de Mari au III^e millénaire. *Akh Puratim* I : 231-260.
- BUTTERLIN P. et LECOMPTE C. à paraître. Mari ni Ouest ni Est, et les statuettes de la cachette du temple du « Seigneur du Pays ». In : Actes du colloque Mari ni Ouest ni Est, *Syria*.
- CAVIGNEAUX A. à paraître. Nouveaux textes de Mari Ville II (Campagnes de 1998 à 2007). In : actes du colloque Mari ni Ouest ni Est, *Syria*.
- CHARPIN D. 1987. Tablettes présargoniques de Mari. *MARI* 5 : 65-128.
- CHARPIN D. 2008. Mari au III^e millénaire, d'après les sources écrites. *Supplément au Dictionnaire de la Bible Fascicules 77-78* : 221-233.
- DOSSIN G. 1967. Les inscriptions des temples de Ninni-zaza et de (G)īštarat. In : PARROT A. Les Temples d'īštarat et de Ninni-zaza : *Mission Archéologique de Mari* III : 307-331. Paris : Librairie Orientaliste Paul Geuthner.
- DURAND J.-M. 2008. La religion amorrite en Syrie à l'époque des archives de Mari. In : DELMO LETE G. (éd.) *Mythologie et religion des Sémites occidentaux*, Volume I. Ebla-Mari, Liège : Brill.
- FRONZAROLI P. 2003. Testi di cancelleria : *ARET* 13. Rome : Université de Rome.
- GELB I. J. 1982. Mari and the Kiš Civilization. In : YOUNG C. D. (éd.) *Mari in Retrospect. Fifty years of Mari Studies* : 121-202. Winona Lake : Eisenbrauns.
- GELB I. J. et KIENAST B. 1990. Die altakkadischen Inschriften des dritten Jahrtausends v. Chr. : *Freiburger Altorientalische Studien* 7. Stuttgart : Franz Steiner Verlag.
- JACQUET A. 2009. Chroniques bibliographiques. 14. Dagan le seigneur du pays : quelques remarques sur Dagan dans la Syrie de l'Age du Bronze. *Revue d'assyriologie* 103 : 159-188.
- KIENAST B. et SOMMERFELD W. 1990. Glossar zu den akkadischen Königsinschriften : *Freiburger Altorientalische Studien* 8. Stuttgart : Franz Steiner Verlag.
- MARCHESI G. et MARCHETTI N. 2011. Royal Statuary of Early Dynastic Mesopotamia : *Mesopotamian Civilizations* 14. Winona Lake : Eisenbrauns.
- PARROT, A. 1956. Le Temple d'Ishtar : *Mission archéologique de Mari* I. Paris : Librairie Orientaliste Paul Geuthner.
- PARROT, A. 1965. Les fouilles de Mari. *Syria* 42 : 197-225.
- POMPONIO F. et XELLA P. 1997. Les dieux d'Ebla. Etude analytique des divinités éblaïtes à l'époque des archives royales du III^e millénaire : *AOAT* 245. Münster : Ugarti Verlag.
- STEINKELLER P. 1984. The Eblaite Preposition *Qidimay* "Before". *Oriens Antiquus* 23 : 33-37.

